Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 36

Artikel: La mansarde : [suite]
Autor: Deslys, Ch.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189411

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vreul, à ses futurs travaux. » Et le centenaire, qu'un toast à sa santé n'eût peut être pas décidé, trempa ses lèvres dans le Champagne en songeant à ses travaux.

L'intention du ministre était aimable ; mais convier M. Chevreul à boire du vin, lui qui doit son « centenat » à l'eau claire ! On frémit en songeant aux conséquences qu'aurait pu avoir l'imprudence du vieillard s'il s'était laissé aller à vider sa coupe ! »

Nous n'avons jamais de pareilles émotions dans le canton de Vaud, et si jamais un des nôtres atteint l'âge de M. Chevreul, il faudra, croyons-nous, l'attribuer à une autre cause.

On nous raconte l'amusante histoire qu'on va lire et qui se serait passée à Genève, il y a une quinzaine de jours.

Deux individus, réduits aux expédients, et ne vivant plus que de carottes, avaient trouvé moyen, grâce à leur aplomb impertubable, de se faire livrer à crédit, dans un magasin de confections, chacun un vêtement neuf. Un ancien ami, très habilement mis à contribution, leur avait en outre livré quelques écus. Tout leur tombait à merveille ce jour-là ; aussi s'offrirent-ils un dîner dans un restaurant de premier ordre.

Nous ne désignerons ces personnages que par leurs prénoms : Oscar et Ernest.

Pendant le repas, Oscar s'empare d'une cuiller d'argent et la fait adroitement disparaître dans une de ses bottes.

Ernest, qui a eu la même idée, mais qui s'aperçoit que le garçon a l'œil sur eux et les surveille attentivement, imagine un moyen de se rattrapper en jouant un mauvais tour à son camarade.

Après avoir réglé leur dépense, les deux garnements se lèvent. A ce moment, Ernest, prend ostensiblement une cuiller semblable à l'autre, et la montrant entre ses deux doigts aux consommateurs :

— Messieurs et dames, je vais vous faire un tour. Vous voyez bien cette cuiller ? Je la mets dans ma botte. Là, elle y est, n'est-ce pas ? Une.... deusse.... trois.... Partez ! Elle est dans la botte de mon ami !

Et Ernest s'éloigne tranquillement en emportant la cuiller, tandis qu'Oscar, tout penaud, est obligé de rendre la sienne devant les spectateurs, qui trouvent le tour très habilement exécuté.

On secret.

Lâi a dâi dzeins dein stu mondo que sont pe benhirâo què d'autro, na pas que l'ont mé d'ardzeint âo que l'aussont 'na pe dzeintià fenna ; mâ pace que l'ont on autra façon dè conduirè lâo liquietta et que preignont lè z'afférès pè on autro bet què lè z'autro.

On gaillâ qu'étâi pliein dè dettès coumeint on tsin dè pudzès, viquessâi tot parâi coumeint se l'avâi z'u 'na lottâ d'obligachons dè tsemin dè fai et d'aqchons dè la banqua cantonala. C'étâi on « vive la joie » que s'accordâvè l'absinthe ti lè dzo, que bévessâi lo café à l'édhie, que djuïvè âi cartès la veillà et qu'étâi adé ein route la demeindze ; et quand bin gâgnîvè pou ein travailleint, l'étâi adé bin revou, et nion ne compregnâi coumeint fasâi po s'ein terî.

On ami, que gâgnîvè mé què li, et qu'avâi prâo mau à veri et tornâ et à niâ lè dou bets, lâi fâ on dzo :

— Coumeint dâo tonaire fâ-tou, avoué lo pou que te gâgnè, po poâi mênâ la vià que te mînè, kâ t'as adé prâo, tandi que mè, su adé à terî lo diablio pè la quiua ?

— Oh bin ! lâi repond l'autro, c'est que ne pâyo pas mè vîlhiès dettès.

— Et lè novallès ?

— Lè novallès ! Eh bin, ne mè présso pas, lè laisso veni vîlhiès !

Onna bouna reponsa.

On certain troupier dè pè Mourtsi, qu'avâi z'âo z'u servi dâo teimps dè Napoléïon (dâo vretablio) et qu'avâi fé la campagne dè Russie, ein dozè, avâi reçu 'na balâfra que lâi tegnâi du l'orolhie tant qu'âo meinton.

Onna né que l'Empereu sè promenâvè déveron lè fû dè bivouaque, ye vâi noutron Mourtséran avoué sa balâfra, et coumeint savâi que lo lulu amâvè prâo quartettâ et que l'étâi bataillâ qu'on tonaire, Napoléïo lâi fâ :

— Dein quin cabaret as-tou étâ astiquâ de 'na pareille maniére ?

— Dein on cabaret iô vo z'âi pâyi l'écot, majesté, à Moscou ! se lâi repond lo gaillâ dè Mourtsi.

Napoléïon n'amâvè pas qu'on lâi reprodzâi lè taupâïès que l'avai reçu ; mâ tot parâi trovà que cé de Mourtsi lâi avâi tant bin su rivâ son clliou, que lâi baillâ 'na pîce dè 5 batz dè Berna po bâirè à sa santé.

LA MANSARDE

par Ch. Deslys.

II

Le comte Bernard eut le bonheur de trouver la portière dans sa loge. Il connaissait les concierges, il commença par lui mettre un louis dans la main.

Puis, usant d'autant de politesse qu'avec une marquise :

— Madame, dit-il, je désirerais, avant que cette maison disparaisse, passer quelques minutes dans cette mansarde qu'habita jadis un de mes bons amis, je vous l'avouerai même franchement, cet ami, c'est moi, la mansarde dont la porte fait face à l'escalier. Puis-je me permettre cette fantaisie, Madame ?

— Ah ! voilà qui est guignonnant ! répondit la concierge, c'est la seule de mes locations qui soit encore occupée. Croyez bien, Monsieur, que ça me désole.

Espérant calmer cette désolation, le général exhiba une seconde pièce d'or. La portière tout aussitôt se ressouvint qu'elle avait une seconde clé. Comme tout à propos, la personne venait de sortir. Mais il fallait monter tout de suite, et surtout ne pas rester longtemps. Elle voyait bien avec qui elle avait affaire : elle espérait qu'on n'abuserait pas de sa confiance, et qu'un secret éternel...Déjà le comte Bernard n'écoutait plus ; il arrivait au premier étage. Jusqu'au troisième, cette allure se soutint ; mais un peu plus haut, il fallut bien ralentir le pas et respirer un peu.

— Ouf ! se dit le général, j'étais plus ingambe autre-

fois.... je grimpais tout d'une haleine... et si parfois mon cœur battait, ce n'était pas d'essoufflement, c'était d'espérance... Il y avait peut-être quelqu'un qui m'attendait là-haut!

Tout à coup, dans la cage de l'escalier que le vide de la maison rendait sonore, il crut entendre le frôlement d'une robe. Il se pencha sur la rampe, il regarda en bas. Un flot de velours noir montait.

— Tiens, mumura-t-il, où diable peut aller la marquise?

Et, craignant qu'on ne pût l'accuser d'une seconde indiscrétion, il reprit sa marche ascensionnelle aussi rapidement qu'une cinquantaine d'années plus tôt.

Après une courte hésitation, comprimant les battements de son cœur, le général était entré dans la mansarde. Tout y respirait le travail, l'ordre, la propreté, voire même une certaine coquetterie. Des rideaux bien blancs dissimulaient la couchette. Une table à ouvrage par ici, un métier à broder par là. Sur la cheminée, entre deux pots de vergiss-mein-nicht, une statuette de la Vierge; des fleurs aussi sur l'appui de la fenêtre. En dehors, dans une cage, quelques oiseaux. Evidemment, le locataire était une locataire: une grisette.

— Diable! se dit le comte, c'est mieux soigné que de mon temps.

Il ferma les yeux comme pour revoir, en dedans de lui-même, la mansarde telle qu'il l'avait laissée, telle qu'il voulait la refaire par le souvenir. A son aide, il appela Béranger, il fredonna tout bas ce couplet.

C'est un grenier, point ne veut qu'on l'ignore;
Là fut mon lit bien chétif et bien dur.
Là fut ma table et je retrouve encore
Trois pieds d'un vers charbonné sur le mur.
Apparaissez! plaisirs de mon jeune âge,
Que d'un coup d'aile a fustigé le temps.
Vingt fois pour vous j'ai mis ma montre en gage:
Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans!
. . . . . .
Mais Lise ici doit surtout apparaître,
Vive, jolie, avec un frais chapeau...

Quand le général rouvrit les yeux, le changement à vue s'était accompli. La mansarde de ses vingt ans était là, avec ses murailles parsemées de fresques naïves, trois chaises de paille, le bureau de bois blanc, à cette place, deux fleurets en croix, à cette autre, une panapolie de fumeur. Et quel pittoresque désordre!... Quelle joyeuse pauvreté!...

La mémoire du vieillard lui rappelait mille détails, mille incidents, des drames, des comédies, voire même un ballet! Les jours d'abondance et les jours de disette. Les heures laborieuses et celles où l'on rêvait. Quels beaux rêves!... Et souvent quelles réalités charmantes!... Un baiser par-ci, par-là; la franche accolade d'une sincère amitié!... Il allait et venait, évoquant, retrouvant dans chaque coin, jusque sur le toit, quelque douce réminiscence du passé. Parfois il se redressait fièrement; c'était le souvenir d'un mouvement généreux, d'un acte de bravoure. Parfois, tout à coup, il éclatait de rire... un rire jeune et sonore comme celui dont l'écho se réveillait à quarante ans d'intervalle. Souvent aussi, sur sa physionomie expressive, un voile de mélancolie descendait. Qu'étaient-elles devenues, celles dont le gracieux fantôme repassait devant ses yeux, le saluait en souriant? Enfin, il s'arrêta, saisi d'une émotion plus grave. Elle était morte, celle-là! morte en lui adressant de loin un dernier adieu! Deux grosses larmes roulèrent sur les joues du général Bernard. Pauvre Hortense!...

En ce moment on frappa.

— Entrez! dit-il en se relevant, tandis que, d'un revers de main rapide, il essuyait sa joue.

La porte s'ouvrit. Une femme entra. C'était la marquise.

A suivre.

Recettes.

Chute des cheveux. — Le remède suivant est aujourd'hui généralement recommandé comme un des plus efficaces par son action fortifiante sur les cheveux et le cuir chevelu. — Il suffit, quand les cheveux tombent, de se laver régulièrement la tête avec une infusion de houblon. Bientôt, assure-t-on, il se produit une sensible amélioration et, au bout de deux mois, on a pu constater par expérience un succès complet.

On sait d'ailleurs que les lotions avec de la bière sont efficaces en pareil cas, ce serait donc au houblon qu'il faut attribuer cette action fortifiante sur le cuir chevelu et les cheveux.

Réponses et questions.

Solution du problème de samedi: 225 pièces. Réponses justes: 38.— La prime est échue à Mme Gorgerat, à Bière.

Problème.

Trouver quatre nombres pairs qui donnent comme total cent cinquante et qui soient tels qu'on retrouve la même somme en additionnant: 1° la moitié du premier, le tiers du second, le troisième et le triple du quatrième; 2° le premier, le triple du second, le tiers du troisième et la moitié du quatrième.

Prime: une papeterie.

Boutades.

Au restaurant. Le patron de l'établissement fait sa tournée dans la salle. — Voyez ce bifteck, lui dit un client, il est si dur que je ne puis le couper. — Garçon, s'écrie le patron, un autre couteau à monsieur!

Le comble de la maladresse pour un architecte: Construire une maison avec des pierres d'achoppement.

Au café.

— Garçon, qu'est-ce que c'est que ce vin?... Il a un affreux goût de bouchon.

— Monsieur, c'est du Bordeaux, retour de l'Inde.

— Je le crois plutôt retour de Liège.

La souscription suivante a été adressée au comité du centenaire de M. Chevreul:

A monsieur Chevreul, mon ancien, illustre et immortel maître,

Son *jeune* élève,
RICORD.

On sait que M. Ricord est âgé de quatre-vingt-six ans.

Un incorrigible, qui a usé et abusé de la vie de garçon, se décide à épouser sa cousine. En sortant de chez l'officier d'état civil, la belle-mère s'adresse à son nouveau gendre: « Eh bien, beau neveu, c'est fini; j'espère que vous ne ferez plus de sottises. »

— C'est la dernière, belle-maman.

L. MONNET.

Un jeune homme ayant terminé son apprentissage de sellier-tapissier, cherche une place pour se perfectionner dans ce métier. Conditions modestes. S'adresser sous chiffres C. M., case 1101, Chaux-de-fonds.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & Cie.